

AVANT-PROPOS

Les œuvres de Christian Doumet, modernes au sens exigeant où le sont celles de Gérard Macé et de Pascal Quignard, se tournent vers le réel, l'écourent, et recréent à partir de cette écoute des sortes de fictions instantanées. Génériquement diverses, elles bousculent les codes et les formes, les subvertissent en une sorte de jubilation de l'écriture soutenue par un regard sur le monde quelquefois narquois, ironique, mélancolique mais toujours attentif et inventif. Ponctuées de réflexions esthétiques et éthiques, elles révèlent l'engagement de l'auteur dans le monde par le truchement de son écriture. Profondément mémorielles, elles fixent l'éphémère, construisent une réalité sans pour autant rechercher ni revendiquer l'authenticité des faits narrés car la littérature n'est rien d'autre « qu'un exercice de mise à distance du réel mené sous l'égide du langage¹ ». Porter un regard critique qui n'hésite pas à affronter les horreurs du monde, à leur faire face, à les nommer, à les donner à voir, tout en prêtant attention à ce qui n'en demande pas, au presque rien du quotidien : telle est l'éthique de Christian Doumet. Examinant et retraçant le grand œuvre qu'est la vie, l'auteur appréhende ainsi le quotidien singulier, et s'engage dans le monde qui l'entoure, en le réinventant. Aussi parvient-il à composer ce que l'on pourrait nommer « une fiction du vécu ».

La fiction du vécu se déploie dans un roman *La Méthode Flaming*, dans des essais (*Pour affoler le monstre, Poète, mœurs et confins, Faut-il comprendre la poésie?*), dans des œuvres inclassables qui oscillent entre récits, nouvelles et méditations sur le monde (*Feu à volonté*), sur les proches, que le poète nomme « ses autruis » (*Rumeur de la fabrique du monde*), sur un pays en particulier (*Japon vu de dos*), sur des villes (*Trois villes dans l'œil d'Orion*), sur un artiste (*Victor Segalen, l'origine et la distance, Le Rituel du Livre*) ou sur l'art en général, la musique et la peinture notamment (*Vanité du roi Guitare, Grand art avec fausse note. Alfred Cortot, piano,*

1. *Trois buttes*, Fata Morgana, 2010, p. 27.

L'île Joyeuse, Tentative de destruction d'une ville par la peinture). C'est en bouleversant les codes génériques et en privilégiant l'esthétique de la brièveté, y compris dans le roman, que l'auteur est au monde, à la fois inventif, attentif et engagé.

Les livres de Christian Doumet sont des ouvrages engagés au sens moderne du terme, c'est-à-dire engagés sans être militants : ils invitent les lecteurs mais aussi les écrivains à se situer dans le monde dans lequel ils vivent. Ils sont des ouvrages engagés sans pour autant assimiler l'écriture littéraire au seul combat politique. Ils interrogent plutôt les rapports entre esthétique et éthique d'un point de vue certes politique mais aussi moral et culturel. Ainsi les œuvres de Christian Doumet développent une interrogation sur le monde et sur l'art, et tentent de répondre aux questions « qu'est-ce qu'écrire aujourd'hui ? », « comment encore écrire aujourd'hui ? », que l'on peut expliciter ainsi : « comment écrire aujourd'hui alors que notre siècle se caractérise par des horreurs historiques ? », « comment faire œuvre esthétique lorsque l'éthique fait défaut ? ». Ne serait-ce pas cette question des liens entre événements historiques ou valeurs morales, culturelles et beauté esthétique, cette question des rapports entre éthique et esthétique qui caractériserait les œuvres de Christian Doumet ainsi qu'un pan de la littérature contemporaine ?

Les œuvres de Christian Doumet sont résolument modernes et s'inscrivent dans le champ littéraire contemporain, par rapport aux autres auteurs certes, mais aussi par rapport aux autres écrits, notamment ceux de la critique. Si Christian Doumet est poète, auteur de récits et essayiste, il est aussi critique littéraire et Professeur des Universités, spécialiste de littérature et d'esthétique musicale. Alors que certains universitaires s'attachent plus à sa production critique qu'à ses œuvres littéraires, d'autres considèrent essentiellement Christian Doumet comme un écrivain à part entière, dont un des talents est de composer une œuvre résolument moderne, irréductible à des schémas ou à des codes littéraires.

L'on ne s'étonne pas alors d'être intrigué par la diversité de ses œuvres dont les entremêlements génériques abordent la question du sujet, de « la poétique du quotidien² », de la perception du monde et de l'idée que nous pouvons nous faire de l'art et des enjeux de la littérature contemporaine. L'on ne s'étonne pas non plus que, s'attachant aux renouvellements tracés par chaque œuvre, on désire les éclairer dans leurs différences, qu'on désire souligner leur modulation, leur résistance, leurs nœuds et leur part d'ombre, leurs thématiques, leurs réseaux d'échos et d'associations, leurs influences littéraires et leurs attachements à d'autres arts.

2. *Chine, la maison du dehors*, Marval, in *Voyage au pays du réel*, photographie de Chine de Thierry Girard, 2007.

L'on ne s'étonne pas enfin que l'on veuille étudier la variété de ces œuvres mais aussi leur variation, leur insertion dans la création contemporaine, ces œuvres qui sont autant de « paysages » pour reprendre un terme de Jean-Pierre Richard, où le sens s'organise et se défait, où le symbolique pluriel se fait mouvant, se construit et s'éloigne de tout dogmatisme et de tout système de pensées univoque et figé :

Le sens n'est pas réductible à un énoncé. Il est le mouvement de l'énoncé vers la langue qu'il mobilise, et qui l'accueille. En quoi il reste informulable. Je peux répéter un énoncé ; la manière dont la seconde formulation éclairera la première dépasse l'une et l'autre à la fois, dans un effet qui n'est pas de l'ordre de la stabilité, de la forme mais de la saisie.

Un sens est un effet de *saisi*. Non seulement parce qu'il provoque chez celui qui le perçoit, une sorte de décharge, ou de commotion brusque dite saisissement, mais aussi parce qu'il est le résultat d'une saisie au vol, d'un mouvement de prise, le temps de sa venue présentant au fond plus d'un trait commun avec celui de la chasse.

Mais qu'est-ce qui est alors saisi ? En réalité, si le sens est irréductible à une formule, ce n'est pas seulement en raison de sa mobilité ; c'est aussi que le à-saisir du sens s'articule à plusieurs « langues » à la fois ; on dirait même, dans certains cas, à une infinité de « langues », au point qu'alors l'énoncé paraît créer de toutes pièces les systèmes dans lesquels il fait sens³.

Ce saisi est justement saisissement par la littérature des questions politiques, culturelles et morales. Ce saisi fait de l'auteur un écrivain engagé au sens moderne du terme, engagé dans le monde qui l'entoure pour en faire émerger sa complexité, pour en dénoncer les dérives ou tout au moins les nommer.



Aborder un auteur contemporain est toujours une prise de risque : comment ne pas se tromper dans ses choix ? Comment porter un jugement qui ne serait pas aveuglé par le manque de recul ? Surtout lorsqu'il s'agit d'un auteur qui ne connaît pas encore une grande notoriété, une acclamation médiatique ou scientifique. Ne pourrait-on pas nous reprocher un manque de recul, selon une critique quelque peu aisée ? Dominique Viart répond à ces réserves en rappelant qu'on reconnaît un écrivain de talent à ce qu'il « surprend ses lecteurs, peu prédisposés à recevoir une œuvre qui dérange leurs critères d'appréciation⁴ ». Tel est le cas des œuvres de Christian Doumet. Et si l'auteur ne connaît pas encore la notoriété qu'il mérite, contribuons à la connaissance de son œuvre sans attendre que la postérité s'en charge ; assumons notre rôle de critique littéraire en décrivant et en interprétant

3. *Faut-il comprendre la poésie ?* Paris, Klincksieck, 2004, p. 42.

4. Dominique VIART, Bruno VERCIER, *La Littérature française au présent*, Bordas, 2008, p. 8.

objectivement les œuvres diverses de Christian Doumet, tant il est important d'en éclairer la portée esthétique, philosophique et éthique.

Pourquoi choisir, parmi les auteurs contemporains, Christian Doumet et non un écrivain plus connu ? Ce choix est guidé par le fait que les œuvres de Christian Doumet sont représentatives d'un pan de la littérature contemporaine engagée au sens politique, moral et culturel et répondent au critère d'œuvres exigeantes, à l'instar de celles de Gérard Macé, d'Yves Bonnefoy, de Pascal Quignard ou de Jacques Réda. Aborder un auteur moins connu est certes une prise de risque. Mais c'est aussi un défi qu'un chercheur est susceptible de vouloir relever.

On pourrait avancer une autre objection : qu'est-il besoin d'analyser l'œuvre poétique d'un auteur qui compose un ouvrage intitulé : *Faut-il comprendre la poésie* ? Qu'est-il besoin d'explicitier l'œuvre littéraire d'un auteur qui lui-même est critique et compose des essais dévoilant ses postures et ses goûts esthétiques ? Ne suffirait-il pas de renvoyer le lecteur de Christian Doumet à ses essais, qui seraient alors susceptibles de les expliciter ? Certes. Toutefois, un tel renvoi est complexe : dans quelle mesure peut-on affirmer qu'une poésie illustre une poétique et que des essais poétiques explicitent une œuvre poétique, une symbolique à l'œuvre dans les poèmes ?

L'étude qui suit s'attache donc aux œuvres d'un auteur qui ne connaît pas encore la notoriété qu'il mérite mais que l'on peut qualifier de difficile d'accès. D'où provient la difficulté d'une telle lecture ? Du double projet poétique de Christian Doumet : détailler le monde contemporain dans sa réalité quotidienne pour en interroger le sens politique, culturel et moral. C'est en ce sens que l'on montrera en quoi son travail d'écriture poétique tisse des liens entre esthétique et éthique, les mettant parfois en rapport, parfois en contradiction.